Christensen, Andrée. *L'Isle aux abeilles noires*. Ottawa : David, 2018. 351 p.

Andrée Christensen a, au cours des années, habitué ses lectrices et lecteurs à des narrations douces et à des méditations limpides sur des paysages brumeux et mélancoliques ; elle continue ici et nous emporte vers les îles Hébrides au large de l'Ecosse pour assister à une saga familiale qui commence à l'époque de la deuxième guerre mondiale. Trois familles, l'une venant de Grèce, l'autre de France et la dernière du Danemark, s'installent dans un village verdoyant et humide, deviennent amies et traversent avec le temps diverses épreuves. Les personnages se fondent dans la nature : « *L'Isle aux abeilles noires*, enveloppées de brouillard et de mystère, présente [...] son décor de matin du monde à la beauté austère, aux envoûtants paysages de landes de bruyère, de falaises vertigineuses et de littoraux tourmentés par la furie des eaux ». Ces hommes et femmes portent des noms aux sonorités musicales qui font écho à des légendes et, parfois, à d'autres personnages fictifs célébrés dans les arts. Tous cultivent un lien symbiotique avec l'environnement où ils ont grandi, et participent à la poésie singulière qui enchante l'île.

En fait, leur destin semble se calquer sur celui des abeilles qui foisonnent autour d'eux. Celles-ci, créatures mythiques s'il en est, les accompagnent, rayonnent dans leur vie et les structures de leur petite société évoquent les relations entre les trois familles et leurs enfants. En gros, l'or du miel éclaire, voire embrase ce milieu végétal et maritime, tout comme ces personnages venus d'ailleurs introduisent le feu des passions dans un village endormi par des siècles d'isolement. Peut-être ces personnages touchent-ils à peine à l'humain ; chez eux, rien de quotidien ou de médiocre. Leurs faiblesses et leurs grandeurs les dévorent tout en les plaçant dans une poésie absolue, car « *Aborder l'Isle aux abeilles noires* relève de l'acte spirituel. [...] Dès qu'on y pose le pied, on se sent franchir le seuil d'un lieu intemporel, incarné dans la pierre faite poème, où la terre et l'eau ont fusionné dans une éblouissante poésie de l'univers ».

Comme il en est question dans un passage du roman, l'environnement, les traditions et les membres des trois familles ne font qu'un et semblent répondre à des échos secrets dans une harmonie fragile mais synesthétique ; ces insulaires plus grands que nature sont le fruit de paysages rudes, même lorsqu'ils partent au loin. De retour, il n'y en aura guère ; la fin nous apprend que l'île devient une réserve naturelle et que sa population doit déménager. Pour accompagner l'histoire, Christensen a également créé un environnement virtuel où, à l'écran, nous sommes

invité.e.s à lire de journal de l'auteure à propos du processus d'écriture et à admirer une œuvre visuelle illustrant le roman.

Sophie Litte